

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection 1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item 140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**



[144. Paris Mardi 25 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je reviens d'accompagner ce cerceuil avec toute la population des environs  
vraiment éplorée.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 417, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/107-111

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

141 Broglie Lundi 24, midi.

Je reviens d'accompagner le cercueil avec toute la population des environs vraiment éplorée. Elle est enterrée aux pieds de sa fille Pauline. Deux excellentes et charmantes créatures ! Il y a quatre ans, je suis entré dans ce cimetière, avec mon fils qui regrettait profondément cette jeune fille, et à qui Mad. de Broglie, avait donné la clef de la petite enceinte qui leur est réservée.

Bientôt, je n'aurai plus personne à qui parler de mon passé personne qui l'ait connu et aimé. La mort emporte bien plus qu'il ne paraît. Quelque chose m'a manqué dans ce cimetière, de la prière, un prêtre. Il n'y a ici que des catholiques. Toute la population était bien là, mais des prêtres, non. J'ai eu envie de les remplacer, de prier tout haut. Je ne l'ai pas fait. Je ne supporte pas la mort sans Dieu. Quand une âme s'en va, il faut qu'il soit là pour la recevoir. Je retourne auprès de ce pauvre homme qui est très courageux, mais vraiment bien désolé. Est-ce que je vous fais mal en vous disant ce qui me traverse l'âme ? J'espère que non.

5 heures

Mad. de Stael vient d'arriver. Elle a fait 170 lieues sans s'arrêter. Il est trop tard. C'est une bien malheureuse personne. Elle a tout entrevu, mari, enfants, sœur, bonheur intime, bonheur extérieure, et n'a rien entrevu que pour le perdre ! Je retourne demain chez moi. Je partirai après déjeuner. Je n'ai pas eu votre lettre aujourd'hui. Je l'aurai demain matin, et j'en trouverai une autre en passant à Lisieux. Si les accidents n'ont pas cessé, tenez-vous bien bien tranquille. Lady Granville a encore raison. L'immobilité est le vrai remède. Je lui sais gré d'être toujours aussi aimable pour moi. Elle vous le doit bien. Vous lui êtes de si bon secours pour amuser son mari !

Mardi 7 heures

Je n'ai jamais vu un tel rideau de pluie, si épais qu'il cache absolument la campagne. Peu importe du reste dans ce lieu-ci. Le soleil n'y égaierait personne. Le soleil reviendra. Ceux qui sont tristes s'en iront. Et un jour, je ne sais quand, mais pas loin, car rien n'est loin, tout passe si vite, on se plaira, on sera gai, dans ce lieu-ci comme ailleurs.. J'ai horreur de cette brièveté de toutes choses. Pas toutes n'est-ce pas ? Albert arrive aujourd'hui. Le pauvre enfant sait à peine le danger. Il aimait tendrement sa mère. Dès qu'il sera arrivé ils partiront tous pour Paris, et de là le Duc de son fils iront au devant de Mad. d'Haussonville. Je vais me retrouver seul chez moi. J'en suis bien aise. J'ai vu assez de monde. Trois ou quatre personnes doivent encore venir, mais dans huit ou dix jours seulement.

Adieu.

J'ai besoin de vos lettres. Comment former une conjecture sur ce que fera ou ne fera pas M. de Lieven ? Ses liens avec vous, sa qualité de mari, de père, de gentleman, tout cela n'entre pour rien dans sa conduite. Un autre décide de tout ;

et cet autre qui peut deviner sa fantaisie, son humeur du moment. Il y a deux vices radicaux dans la nature humaine, la légèreté et l'arrogance. La situation despotique les développe l'un et l'autre au delà de ce qui se peut imaginer. On ne vous écrira pas. Et puis on vous écrira. Il n'y a à compter sur rien. Adieu. Adieu. Bien tendrement adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 140. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1541>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 24 septembre 1838

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

1/6

Je reviens l'accompagner ce soir  
avec toute la population des environs, vraiment éplorée. Elle  
est entourée aux pieds de la fille Partine. Deux exaltées et  
charmantes créatures ! Il y a quatre ans, je suis entré dans le  
cimetière, avec mon fils qui regrettait profondément cette jeune  
fille, et à qui Mad<sup>e</sup> de Broglie avait donné la clef de la  
porte encadrée qui leur est réservée. Bientôt, je n'aurai plus  
personne à qui parler de mon passé, personne qui l'ait  
connu et aimé, cela meurt emporté bien plus qu'il ne paraît.

Quelque chose m'a manqué dans le cimetière, de la prière  
en prière. Il n'y a ici que des catholiques. Toute la population  
était bien là, mais les prêtres, non. J'ai eu envie de les  
remplacer, de prier tous seuls. Je ne l'ai pas fait. Je  
ne supporte pas la croix sans Dieu. Quand une âme s'en  
va, il faut qu'il soit là pour la recevoir.

Je retourne auprès de ce pauvre homme qui est bien  
courageux, mais vraiment bien désolé. En ce que je vous  
fais mal en vous disant ce qui me traverse l'âme ?  
Plus que non.

5 heures.

Mad<sup>e</sup> de Staël vient d'arriver. Elle a fait 170 lieues sans s'arrêter.  
Il est trop tard. C'est une bien malheureuse personne. Elle a

tout autour, mari, enfants, sœur, bonheur intime, bonheur extérieur,  
ce n'a rien entretenu que pour le perdre !

Je retourne demain chez moi. Je partirai après déjeuner.  
Je n'ai pas eu votre lettre aujourd'hui. Je l'aurai demain matin,  
et j'en trouverai une autre en passant à Lisieux. Si les  
accidents n'ont pas cessé, tenez-vous bien, bien tranquille.  
Lady Brauwille a encore raison. L'immobilité est le  
vrai remède. Je lui suis gré d'être toujours aussi aimable  
pour moi. Elle vous le doit bien. Vous lui êtes de si bon  
secours pour amuser son mari !

Mardi 7 heures

Je n'ai jamais vu un tel rideau de pluie, si épais qu'il  
cache absolument la campagne. Plus impôts du reste dans ce  
lieu-ci. Le soleil n'y éclairerait personne. Le soleil reviendra.  
Ces qui sont tristes s'en vont. Et un jour, j'en serai  
quand, mais pas loin, car rien n'est loin, tout passe si  
vite, on se plaira, on sera gai dans ce lieu-ci comme  
ailleurs. J'ai honte de cette brièveté de toutes choses.  
Par toutes, n'est-ce pas ?

Alberte arrive aujourd'hui. Le pauvre enfant était à  
peine le dîner. Il aime tant tendrement sa mère. Dès qu'il  
sera arrivé, il partira tout pour Paris, et de là le duc de  
son fils, sont au devant de mad. d'haussouville.

Je vais me retrouver tout chez moi. J'en suis bien

ais. Je  
encore va  
J'ai besoin  
Comme  
fera pas  
de mari,  
dans la  
qui prue  
Il y a de  
légèreté  
développ  
imagine  
Il n'y a

ais. J'ai vu assz de monde. Trois ou quatre personnes doivent  
encore venir, mais dans huit ou dix jours seulement. Adieu.  
J'ai besoin de vos lettres.

Comment former une conjecture sur ce que fera ou ne  
fera pas M. de Lieven? Sa liaison avec vous, sa qualité  
de mari, de père, de gentleman, tout cela n'entra pour rien  
dans sa conduite. Un autre le cède de tout, et cet autre,  
qui peut designer sa fantaisie, son humeur du moment.  
Il y a deux vices radicaux dans la nature humaine, la  
légèreté et l'arrogance. La situation despotique les  
développe l'un et l'autre au delà de ~~ce~~ ce qui se peut  
imaginer. On ne vous l'écrira pas. Et puis on vous l'écrira.  
Il n'y a à compter sur rien.

Adieu. Adieu. Bien tendrement adieu.